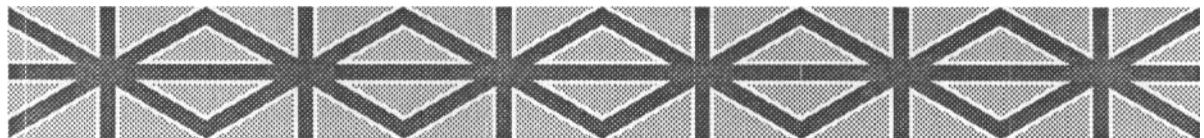




La recherche de l'intérieur ou la recherche participative en alphabétisation des adultes au Royaume-Uni

Wendy Moss, membre du Réseau RaPAL¹
(Traduit de l'anglais par Raymond Robitaille)



«On dit aussi aux enseignants que l'enseigne-
ment n'a rien à voir avec la recherche...»
«Si les enseignants et les étudiants exerçaient le
pouvoir de réinventer la connaissance... ils
affirmeraient le pouvoir de réinventer la société.»

(Paolo Freire et Ira Short)

Il est rare que nous nous considérions nous-mêmes comme des chercheurs dans la vie quotidienne. C'est pourtant ce que nous sommes lorsque nous «magasinons» pour trouver un produit au plus bas prix ou que nous frappons aux portes du quartier pour demander aux gens à quels types de cours ils aimeraient participer dans leur centre communautaire. Comme le disent les auteurs de l'article **d'Alpha 92**², «la recherche consiste à poser des questions, à rechercher des tendances, à découvrir d'une manière systématique l'information dont on a besoin pour répondre à nos questions.»

Est-ce que les personnes apprenantes et les animateurs et animatrices sont des chercheurs qui peuvent participer au processus de recherche et le diriger? Les chercheurs, chercheuses, praticiens et praticiennes du réseau RaPAL (Research and Practice in Adult Literacy) pensent que la réponse à cette question est et doit être «oui».

Nous présentons ici le résumé d'un article rédigé par trois personnes de ce réseau, - Mary Hamilton, Roz Ivanic et David Barton - publié dans **Alpha 92**², ainsi que l'expérience d'un projet de recherche sur la pédagogie ouverte en éducation de base des adultes (Open Learning in Adult Education Project³), projet conjoint des universités

de Londres et de Lancaster qui recourt à une approche semblable.

Les participants, les participantes, les animateurs et animatrices des groupes d'alphabétisation font souvent de la recherche dans leurs activités de tous les jours - par exemple, la planification et la réalisation d'un nouveau cours suivi de son évaluation, la rédaction de rapports, la sensibilisation, et les échanges dans le groupe sur le sentiment que donne le fait de ne pas savoir lire ni écrire. RaPAL croit que les compétences du chercheur et de la chercheuse font partie intégrante des compétences de la vie et de l'apprentissage quotidiens - lorsqu'on fait de la recherche à proprement parler, on consacre simplement plus d'énergies à enregistrer, observer, réfléchir et écrire.

Dans les activités de recherche participative⁴, les personnes qui font l'objet de la recherche participent à la définition des objectifs, à la planification et aux résultats. Elles ont une certaine autorité sur les composantes de la recherche. Cette façon de fonctionner se démarque des modèles de recherche traditionnels où un groupe réduit «d'experts» pose ses questions en fonction d'objectifs qui seront ceux des organismes subventionnant la recherche et des personnes en mesure de se faire publier. Ils refléteront

inévitablement les intérêts et préoccupations de ces groupes et individus. Les personnes qui font l'objet de la recherche auront rarement la chance de poser elles-mêmes des questions; et parfois, elles ne verront même pas le produit final.

Traditionnellement, les chercheurs ont aussi insisté sur l'importance de l'objectivité et de la neutralité, indispensable à leurs yeux pour se rapprocher le plus possible de la vérité. L'article publié dans **Alpha 92**² suggère que l'inclusion de la perspective des personnes sur qui porte la recherche contribue à donner une vue d'ensemble qui se rapproche beaucoup plus de la vérité: «Il est facile d'alléguer... qu'une personne de l'extérieur... n'a pas une perspective objective et impartiale, mais tout simplement une autre perspective; et si celle-ci n'est pas contrebalancée par un point de vue de "l'intérieur", elle peut être tout à fait partielle.»

Aux yeux de RaPAL, la tradition de «recherche objective» crée un énorme fossé entre les chercheurs et les «objets» de la recherche. Pour nous, il est très important que l'alphabétisation des adultes développe des modèles différents de recherche qui s'appuient sur les personnes de «l'intérieur» et s'inspirent des approches participatives. Ce type de recherche reflète bien la philosophie de l'alphabétisation des adultes centrée sur la personne

apprenante et offre aux gens une chance de raconter leur propre expérience. La recherche participative rompt avec l'image traditionnelle que les personnes alphabétisées ont des personnes analphabètes, à savoir des individus marginalisés qui luttent pour survivre, par exemple. Comme Jane Mace (1992) le dit si bien : «la représentation à la troisième personne des "analphabètes comme les autres" risque toujours de nous faire tomber dans les stéréotypes... Il nous faut d'authentiques voix qui parlent à partir de leur propre expérience, et dans leurs propres mots².» En d'autres mots, au lieu d'imaginer la perspective des personnes apprenantes, il faut simplement aller leur demander de la formuler.

De quelle façon la recherche participative peut-elle fonctionner dans la pratique et qu'avons-nous appris jusqu'ici à RaPAL?

Les activités de RaPAL

Le groupe a été mis sur pied après une série de séminaires sur l'alphabétisation des adultes et une recherche réalisée entre 1984 et 1988 au Royaume-Uni. Il réunit tant des universitaires que des praticiens et praticiennes. Nous publions un bulletin trois fois par année, des articles occasionnels et un guide bibliographique sur l'alphabétisa-

tion. Nous cherchons à offrir une tribune nationale (et internationale) à la recherche sur l'alphabétisation écrite dans un langage accessible, et qui encourage apprenants et animateurs à se considérer comme des chercheurs qui recourent au bulletin pour diffuser leurs rapports et leurs projets. Un collectif édite et publie le bulletin.

Le groupe RaPAL a également co-parrainé deux séminaires de fin de semaine en 1989 et 1990 sur la pratique de la recherche. Ces séminaires ont permis à des apprenants et animateurs en éducation de base des adultes d'explorer leurs habiletés en recherche et de planifier leurs propres projets⁵.

Il faut souligner la richesse des questions de recherche soulevées conjointement par toutes les personnes participant à ces séminaires - qu'elles soient apprenantes, chercheuses ou animatrices - ainsi que la confiance qu'elles ont développée envers la recherche une fois qu'elles ont eu l'occasion de développer leurs techniques de recherche.

Le projet de pédagogie ouverte

Ce projet de recherche sur deux ans est financé par le conseil de financement des universités (Universities Funding Council) mais entretient

des liens étroits avec RaPAL et s'inspire de ses idées. Des équipes de travail⁶ à Lancaster, dans le nord-ouest de l'Angleterre et à Londres, examinent les réalisations des centres d'apprentissage ouvert des habiletés de base (Basic Skills Open Learning Centres⁷), mis sur pied en 1988. Ce projet a commencé à l'automne 1991, et s'efforce d'assurer un degré élevé de participation des apprenants et apprenantes. Il emprunte tant aux méthodes traditionnelles de recherche (un questionnaire national) qu'aux méthodes participatives - les deux chercheuses à temps plein, Sue Bergin et Christine O'Mahony, ont réalisé un travail intense sur trois études de cas où elles ont observé et interviewé apprenants et animateurs sur leur expérience d'apprentissage et d'animation ouverte. Même si les apprenants et apprenantes n'ont pas fixé les objectifs de cette recherche, ils contribuent à modifier et à réorienter le projet et à le rapprocher de leurs propres préoccupations plutôt que des questions formulées par des personnes de l'extérieur. Nous présentons en terminant des idées issues de discussions avec les membres de l'équipe du projet et certaines des mesures que nous avons adoptées pour assurer que le projet soit «participatif» ainsi que les leçons que nous avons tirées de cette expérience.

Quatre principales questions:

* Premièrement, comment faire en sorte que les apprenants et apprenantes participent réellement à la recherche et pas simplement à titre de figurants? Nous avons découvert que la volonté de participer des adultes et leur confiance dans leurs réflexions sur le processus d'apprentissage dépendent directement de leur sentiment d'appartenance au centre. Comme le dit Christine O'Mahony (1992) : «la collaboration de bon cœur des étudiants à la recherche dépend en grande partie du fait que leur centre cherche réellement à entendre leur point de vue.»

Même si cette condition n'est pas toujours remplie, il reste qu'un grand nombre de ces personnes font de la recherche dans leur vie personnelle. Elles se questionnent et réfléchissent sur le monde, et se montrent intéressées à participer à notre projet. Fait important, nous discutons des objectifs et de la planification du projet avec des apprenants et apprenantes et nous leur fournissons des lieux et du soutien pour réfléchir sur leurs propres processus d'apprentissage au moyen de discussions, d'ateliers et de séminaires tenus les week-ends.

* La deuxième question concerne la confidentialité et la paternité de la recherche.

En général, les personnes qui font l'objet de recherches sont citées sans être identifiées ou les sont sous un pseudonyme. Bien que le droit à la confidentialité soit extrêmement important, l'anonymat risque de totalement occulter la contribution de ces personnes à la recherche. L'équipe de recherche a donc demandé à toutes les personnes concernées la permission de mentionner leur nom et les a encouragées à mûrement réfléchir avant de prendre une décision. Toutefois, la décision de quelqu'un peut avoir une incidence sur le droit à la confidentialité d'autres personnes (par exemple si un participant mentionne le nom d'une animatrice).

* La troisième question touche aussi la paternité de la recherche. Nous voulons que les personnes contrôlent ce qu'on écrit à leur sujet. L'équipe de recherche a invité tous les participants à la recherche à écouter une transcription orale et à effectuer tous les changements qu'ils désiraient. Les participants pourront aussi voir de quelle façon leurs paroles sont présentées dans les rapports finaux et nous espérons que les apprenants et apprenantes participeront directement à la rédaction du rapport du projet. Bien que ces mesures semblent assez simples, Christine O'Mahony explique que les réactions des

apprenants et apprenantes à la lecture de leurs paroles sont partagées - beaucoup se sont dit très satisfaits des transcriptions alors que les nombreuses hésitations et le «mauvais» langage en ont alarmé d'autres. Certains animateurs se sentaient insatisfaits de la façon dont ils avaient exprimé leur point de vue. Il faut trouver des façons de résoudre avec délicatesse ces difficultés.

* La quatrième question découle des précédentes. Nous avons découvert que contrairement à la recherche traditionnelle, la recherche participative reconnaît le principe voulant que le processus de recherche fasse évoluer toutes les personnes qui y participent. Les apprenants et apprenantes découvrent des forces et un potentiel nouveaux à travers la participation. Ils découvrent de nouvelles façons de faire en apprenant ce qui se passe dans d'autres organismes et les chercheurs sont contraints de modifier leurs stratégies et leurs approches - parfois après des négociations douloureuses. Les chercheurs neutres sont remplacés par des chercheurs plus humains qui acceptent de partager, de négocier et d'apprendre dans le cadre de relations dynamiques et interactives.

L'influence que les apprenants et apprenantes ont pu avoir sur notre recherche s'est déjà fait sentir. Il nous reste à

décrire l'expérience des gens par rapport à divers projets et approches pédagogiques non pas uniquement dans le langage des bailleurs de fonds (apprentissage ouvert, apprentissage en groupe, etc.) mais aussi en termes de facteurs plus difficiles à cerner et à quantifier comme, par exemple, les attitudes et sentiments des animateurs, des animatrices, des apprenants et des apprenantes, la perception de soi et les relations.

À mesure que nous accumulons de l'expérience, ceux et celles d'entre nous qui participent à RaPAL et au projet Open Learning espèrent développer des moyens de plus en plus efficaces pour permettre aux apprenants et apprenantes de déterminer les objectifs des projets de recherche et assurer leur participation, et celle des animateurs et des chercheurs en tant que collaborateurs du processus de recherche. Nous savons déjà que de ces conditions dépend le succès de la recherche. Nous espérons que nos ré-

flexions encourageront les apprenants et apprenantes et les animateurs et animatrices en alphabétisation des adultes à développer leurs propres projets de recherche.

1. Wendy Moss travaille au *Projet Open Learning in Adult Basic Education Project* du Goldsmiths College de l'Université de Londres et elle fait partie du Réseau RaPAL (Research and Practice in Adult Literacy).

2. Mary Hamilton, Roz Ivanic et David Barton. «Recherche participative en alphabétisation : où en sommes-nous ?», in *Alpha 92*, Unesco, 1992.

3. L'éducation de base des adultes (Adult Basic Education, ABE) est un terme générique au Royaume-Uni pour désigner les classes et les programmes d'alphabétisation, de numération et d'anglais langue seconde destinés aux adultes.

4. On trouvera dans l'ouvrage de Mary Hamilton et al (1992) des références à d'autres auteurs qui ont écrit sur la recherche participative et les pratiques apparentées.

5. RaPAL, Bulletin No. 9, été 1989.

6. Les équipes sont composées de Sue Bergin (chercheuse), Mary Hamilton et David Barton pour l'Université de Lancaster; Christine O'Mahony (chercheuse), Wendy Moss et Jane Mace pour le Goldsmiths College de l'Université de Londres.

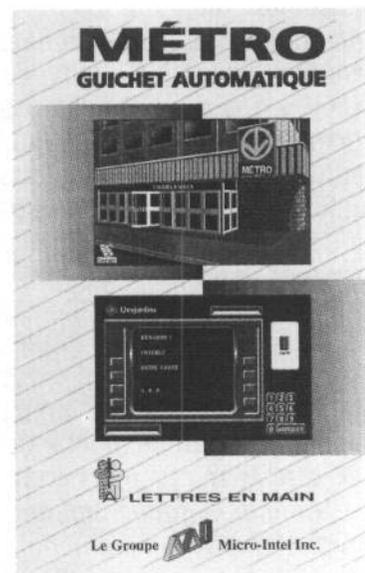
7. En 1988-1989, le gouvernement britannique a financé 72 centres expérimentaux d'apprentissage ouvert des matières de base en Angleterre et au Pays de Galles. Ces centres devaient être bien meublés et accueillants, entièrement équipés d'ordinateurs et d'appareils audiovisuels. Les adultes ayant besoin d'aide en éducation de base pouvaient participer de manière flexible et suivre leurs propres programmes d'apprentissage avec l'appui et les conseils de personnes-ressources. La plupart de ces projets ont dans un premier temps reçu un financement sur trois ans.

Vous pouvez nous écrire aux adresses suivantes:

RaPAL a/s Bolton Royd Centre
Manningham Lane,
Bradford
BD8 7BB Royaume-Uni

The Open Learning in Adult Basic Education Project
a/s Denise Rawlinson
CSET Université de Lancaster
Lancaster
LA1 4YL Royaume-Uni

MÉTRO, GUICHET AUTOMATIQUE ET LA RECHERCHE D'EMPLOI par Lettres en Main



Deux logiciels de simulation spécialement conçus à l'intention des personnes en alphabétisation. Les deux programmes proposés ici simulent des situations de la vie réelle, comme le **métro** et un **guichet automatique** dans le premier cas, et un **centre d'emploi** dans l'autre.

Les scénarios sont construits simplement à l'aide du logiciel de programmation Hyper Card. L'utilisateur ou l'utilisatrice se trouve devant une série de choix à faire pour atteindre son objectif préalablement déterminé, soit aller voir un film en utilisant le métro ou aller retirer de l'argent dans un guichet automatique. Le deuxième logiciel propose à l'utilisatrice ou l'utilisateur de chercher un emploi précis dans un centre d'emploi et de remplir un formulaire de demande d'emploi.

Pour le moment, seul le premier logiciel est disponible; le second le sera en janvier 1993. Pour se pro-